Croissant

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2336>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2336](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2336)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994

Pagination : 2121-2125

ISBN : 2-85744-741-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Croissant », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 14 | 1994, document C101, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2336> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2336>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Croissant

G. Camps

- 1 La figure symbolique connue sous le nom de croissant dérive de la forme apparente de la lune lorsque plus de la moitié du disque est cachée par l'ombre de la terre. A l'époque moderne, le croissant est généralement représenté la concavité et les cornes tournées vers la droite, c'est-à-dire, paradoxalement dans la position décroissante de la lune. Le « croissant de lune » est donc figuré dans une position contraire à la définition astronomique du croissant lunaire qui est le temps qui s'écoule de la nouvelle à la pleine lune, cornes et concavités étant alors tournées à gauche.
- 2 Depuis l'apogée de l'Empire ottoman, le croissant est devenu le symbole de l'Islam et se trouve de ce fait opposé symboliquement à la croix. Dans les pays musulmans, la Croix rouge est remplacée par le Croissant rouge qui figure aussi sur le drapeau de nombreux États : Algérie, Malaysia, Ouzbékistan, Pakistan, Tunisie, Turquie... Le croissant y est représenté en position verticale, les cornes tournées vers la droite une étoile logée dans la concavité, sauf sur le drapeau de Turkménistan où la concavité est dirigée vers la gauche (peut-être en souvenir de la faucille soviétique ?). Seule la Mauritanie représente le croissant les cornes dirigées vers le haut, ressuscitant un vieux symbole préislamique.

Stèle de Tipasa. A l'entablement un croissant renversé au-dessus d'un astre traité en motif floral, a côté de deux signes de Tanit (Photo G. Camps)

- 3 Dans l'art musulman, ce motif, qui s'obtient facilement à l'aide d'un compas puisqu'il suffit de déplacer vers la droite la pointe du compas après avoir tracé un premier arc de cercle qui sera recoupé par un second, est d'autant plus prisé qu'il se combine facilement aux rinceaux et diverses arabesques chers à l'art musulman. Le croissant figure fréquemment dans de nombreuses productions citadines quelle que soit la matière : bois, pierre, stuc, métaux précieux. Mais ce motif reste essentiellement citadin et le croissant est quasiment absent de l'art berbère. Il est totalement inconnu dans l'artisanat touareg qui privilégie dans son orfèvrerie, les formes triangulaires ou losangiques ; il est absent également dans la décoration des poteries modelées traditionnelles du Nord du Maghreb, production dite kabyle bien qu'elle soit le fait de populations diverses depuis le Sud tunisien jusqu'au Rif marocain. Le croissant n'est pas plus fréquent dans la bijouterie traditionnelle, émaillée ou non, des populations rurales et généralement montagnardes (Kabylie, Aurès, Atlas marocain), on ne le trouve enfin, à titre de motif secondaire, que sur de très rares coffres en bois du massif kabyle.
- 4 On serait donc tenté de croire que le motif du croissant, symbole islamique, ne fut introduit que récemment dans le catalogue symbolique et esthétique des Berbères. Ce serait une erreur. La figure du croissant et des autres motifs astraux (étoiles, soleils, disques rayonnant ou non auxquels s'ajoutent des rosaces diverses de même signification) est très fréquente, en Afrique, pendant l'Antiquité. Si on met à part la forme ogivale que prennent certaines languettes de préhension sur les poteries protohistoriques (nécropole de Roknia) et qui ont plus une valeur fonctionnelle que symbolique, l'introduction du croissant en Afrique du Nord est imputable aux navigateurs orientaux puisque ce motif est très prisé en Phénicie et en Syrie et qu'il n'apparaît dans divers pays d'Occident qu'avec l'implantation phénicienne puis carthaginoise. Le croissant orne très fréquemment le sommet des stèles du tophet de

Carthage dès le ^v^e siècle, il en est de même dans celui d'Hadrumète (Sousse) et dans le sanctuaire, plus récent, d'El Hofra à Cirta (Constantine). Le croissant est figuré préférentiellement dans la partie haute des stèles, sur l'entablement massif des stèles d'inspiration égyptienne, à l'intérieur du fronton des stèles d'influence hellénique. Il est donc toujours dans une position supérieure, céleste, au-dessus du signe de Tanit qui l'accompagne souvent dans l'iconographie rituelle punique. Il arrive même, comme à Tébour Souk, que le croissant se combine à ce signe et devienne la tête de ce symbole anthropomorphe.

- 5 Introduit par les Phéniciens, le croissant fut progressivement adopté par les Libyens du territoire carthaginois puis par les Numides indépendants. Il n'est donc pas surprenant de le voir figurer dans le décor de certains haouanet* (hypogées) du Nord de la Tunisie (Ben Yasla*) et plus tard sur les stèles libyques aussi bien de Maktar* que de la Cheffia*.
- 6 Les Africains de l'époque romaine restèrent fidèles à ce symbole d'autant plus qu'il était étroitement associé au culte de Saturne. Les stèles dédiées au grand dieu africain présentent très souvent associés le croissant lunaire et le disque solaire, voire Sol et Luna portant leur attribut astral. Plus souvent encore, sur les stèles votives et sur les stèles funéraires, le croissant est représenté seul au sommet.
- 7 Le croissant antique, qu'il soit d'époque punique ou romaine, se distingue radicalement du croissant islamique par sa position : les cornes sont dirigées vers le haut ou vers le bas, jamais latéralement. A l'époque carthaginoise le croissant est rarement figuré isolé, il est le plus souvent accompagné d'un disque astral qui se loge entre ses cornes, comme le pentacle des drapeaux musulmans. Il est rare que ce disque soit du même diamètre que le croissant dans lequel il s'inscrit ; le plus souvent il n'est pas tangent et occupe une position intermédiaire entre les cornes du croissant. Sur les stèles à décor plus exubérant le disque devient un astre rayonnant ou une rosette à pétales en couronne. Accompagné ou non d'un disque ou d'étoiles, le croissant punique peut occuper deux positions, tantôt la convexité est dirigée vers le bas et les cornes vers le haut, tantôt – et c'est le cas le plus fréquent – les cornes sont dirigées vers le bas. Il est manifeste que cette position curieuse est la plus ancienne. S. Gsell estimait même qu'elle était la seule qui soit figurée dans le tophet de Carthage (*H.A.A.H.*, t. IV, p. 361), la même remarque peut être faite dans le tophet d'Hadrumète et sur les sites anciens de Sulcis et de Tharros en Sardaigne. Cette position n'est plus aussi exclusive dans le sanctuaire, plus récent d'El Hofra à Constantine qui date pour l'essentiel du ^{II}^e siècle av. J.-C. La dérive en faveur de la position du croissant dressé vers le haut s'accroît encore dans le monnayage des royaumes maures et numides et dans celui des villes. En consultant le Corpus de J. Mazard on constate que 73 % des croissants figurant sur les types monétaires ont les cornes dirigées vers le haut.

Stèle du tophet d'Hadrumète (Sousse), croissants renversés au dessus d'un astre ; le motif évoque, peut-être involontairement, un œil (Photo G. Camps)

1 : Croissant renversé sur le fronton d'une stèle d'El Hofra (Constantine). 2 et 3 : Stèles de Thubursicum bure (Téboursouk)

- 8 En franchissant encore quelques siècles, on assiste à la disparition totale du croissant en position inversée. Ainsi même sur les stèles libyques de la Cheffia (confins algéro-tunisiens) dont l'archaïsme n'arrive pas à cacher totalement une romanisation en cours, les 60 croissants figurés ont tous les pointes vers le haut. A l'époque romaine, surtout à partir du II^e siècle de notre ère, on peut affirmer que le motif « punique » du croissant inversé a totalement disparu, alors que se multiplient les représentations du croissant sur les stèles votives aussi bien que sur les stèles funéraires. Comme l'écrit M. Le Glay, le croissant orne le sommet des ex-voto à Saturne dans toutes les régions de l'Afrique romaine, de Carthage à Volubilis. Qu'il orne le somme d'une stèle votive ou d'une stèle funéraire, qu'il soit accompagné d'un disque, d'une étoile, d'une rosace, il est considéré par les fidèles comme revêtu d'une importance primordiale. Il est

remarquable que la répartition des stèles à croissant soit très régulière ; on les trouve en grand nombre en Proconsulaire (Bou Kornine, Bulla Regia, Thubursicu Numidarum, Madaure, Thagaste...) aussi bien qu'en Numidie (Milev, Tiddis, Rusicade, Djemila, Lambèse, Timgad...) qu'en Maurétanie Césarienne (Sitifis, Cherchel, Suffasar, Portus Magnus, Altava...) et Maurétanie Tingitane (Volubilis...). Dans l'inventaire, dressé par M. Orfali, des stèles à ornement ou sculpture funéraire de Maurétanie Césarienne, le croissant figure sur 147 stèles dont moins d'un dixième le présente inversé, les cornes dirigées vers le bas ; or, de ces 14 monuments, 10 proviennent de Tipasa, 2 de Cherchel, 1 des Andalouses, c'est-à-dire de cités littorales qui furent des centres de culture punique, plusieurs portent des inscriptions néo-puniques ou des motifs archaïques qui incitent à dater ces stèles de l'époque pré-romaine ou tout au moins en un temps où la culture punique était encore prééminente.

Stèles néo-puniques de Maktar et Guelma (Photo G. Camps)

Stèle de Novar (ex-Sillègue)

- 9 Sur les stèles votives figure souvent une guirlande dont la courbure épouse la forme du croissant, il arrive aussi que cette guirlande soit frappée en son centre d'une rosace à pétales rayonnants dont la signification astrale ne fait point de doute ; on ne saurait pourtant affirmer que la guirlande soit l'équivalent du croissant. Il arrive aussi que le croissant figure au sommet d'une hampe ; ce motif est peut-être dérivé du caducée punique. Ce motif fut prisé à Cherchel où il figure sur cinq stèles, ailleurs il n'est connu que par un seul exemplaire (Rusicade, Sitifis, Madaure, Timgad).
- 10 Sans en faire une règle absolue nous sommes conduits à reconnaître une valeur chronologique relative aux différents aspects du croissant. Retourné, les cornes vers le bas, le croissant « punique » disparaît au cours du 1^{er} siècle de notre ère tandis que triomphe le croissant aux cornes dressées vers le haut, quant au croissant « vertical » aux cornes dirigées vers la droite, il n'est vraiment en honneur que depuis les temps islamiques.
- 11 Ces variations curieuses ne reçoivent pas d'explication satisfaisante mais il est sûr que, dès l'origine, le croissant détient une valeur symbolique qui dépasse la simple évocation de la Lune ou d'une divinité lunaire. Plus céleste que lunaire, la place qu'occupe le croissant au sommet des stèles, qui est exactement celle de Saturne lorsqu'il est représenté, prouve bien son caractère proprement divin.

BIBLIOGRAPHIE

BERTHIER A. et Charlier R., *Le sanctuaire punique d'el Hofra à Constantine*, Paris, 1955.

CINTAS P., « Le sanctuaire punique de Sousse », *Revue africaine*, t. XCI, 1947, p. 1-80.

CUMONT F., *Recherches sur la symbolique funéraire*, Paris, 1942.

GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. IV, p. 360-364.

FANTAR M., « TébourSouk, stèles anépigraphes et stèles à inscriptions néopuniques », *Mémoires présentés à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XVI, 1974, 53, p. XII pl.

LE GLAY M., *Saturne africain. Histoire*. Paris, 1966, p. 220-225.

MAZARD J., *Corpus nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris, 1955.

ORFALI M., *Inventaire des sculptures funéraires et votives de la Maurétanie Césarienne*, Université de Provence, thèse multigraphiée, 1989.

INDEX

Mots-clés : Religion, Turc